

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 10 (1980)
Heft: 4

Rubrik: Mes souvenirs : matinée de fenaison

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jours. Elle a seulement fait part de ses inquiétudes à la petite épicière du quartier.

24 décembre: M. Jean ne comprend pas. Depuis 14 h. il a eu plusieurs visites: Mme Durand, une proche voisine avec une télévision portable et la promesse d'une visite quotidienne; Mme Bertrand avec un panier de victuailles; M. Robin, le patron du café où il aimait à se rendre parfois, avec quelques litres de «remon-tant»...

M. Jean, qui hier encore sombrait seul dans la torpeur de la maladie et n'osait songer à ses Noël's d'antan, était debout, muet, des larmes noyant ses yeux bleus. Il ne comprenait pas, il ne savait plus s'il délirait ou s'il devait remercier tous ces braves gens...

Geneviève non plus, ne comprit pas tout de suite. Pourtant en rejoignant son bureau ce soir-là, elle eut le clé de l'énigme: une petite carte blanche dans sa boîte à lettres avec quelques mots griffonnés: «Partez sans souci, j'ai trouvé du réconfort pour votre protégé. L'Épicière».

Cette petite dame blonde, tout sourire et effacement, inconnue jusqu'à ce jour, avait su toucher les cordes sensibles de ses clients pour créer tout un réseau de solidarité.

Je n'ai pu résister à l'envie de vous conter cette belle histoire, avant qu'elle aille se tasser au fond de ma mémoire pour ne devenir avec le temps qu'un simple souvenir. Elle n'a pas de conclusion, elle n'a pas de morale, elle n'a pas de fin: demain c'est vous qui lui donnerez une suite!

Racontez-moi.

Geneviève

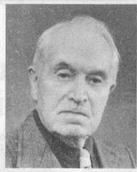
connaissons tant qui ont quatre-vingt-dix ans, quatre-vingt-quinze ans, et des centaines exemplaires.

Quatre-vingts ans. Que d'amis m'ont déclaré avec un enjouement un peu forcé: «Vous avez quatre fois vingt ans, cher Jean Nohain!» Et chaque fois, je pense au mot du grand philosophe Bergson: «Quatre fois vingt ans? Pourquoi ne me dites-vous pas plutôt que j'ai vingt fois quatre ans?»

C'est le vœu que je forme pour les octogénaires d'«Aînés» et que je forme pour moi-même: puissions-nous garder, jusqu'au bout, la fraîcheur et la pureté d'un petit garçon de quatre ans... pareil au petit Jaboune en tablier à carreaux blancs et rouges de mon bureau.

Votre vieil ami

Jean Nohain



André Chabloz

Mes souvenirs

Matinée de fenaison

Aujourd'hui, toute la maisonnée s'est levée à 5 heures: il fait si bon travailler aux premières lueurs du jour, quand l'air frais stimule les mouvements. On a plaisir à épancher les larges andains que crée la faucheuse dans l'herbe encore humide de rosée. Et tout de suite les graminées mûres qu'alourdit le brouillard du matin, les trèfles roses, les sainfoins amarante, les scabieuses bleu pâle, les boutons d'or s'affaissent doucement, formant des bouquets qui s'alignent d'eux-mêmes sur le sol rasé.

Quand le soleil pointe derrière le Moléson, la moitié du pré est fauchée, mais les premiers rayons d'argent sont sans chaleur; pourtant ils s'allongent, se dorment peu à peu et séchent l'herbe haute des prés.

Bientôt arrivent Jeanne et Pierrette, jeunes filles en cotillons simples et souliers plats; les manches de leur chemise ne couvrent que le haut de leurs bras. Elles piquent de leurs fourches de bois l'herbe fauchée qu'elles soulèvent pour l'épancher en couche régulière.

Le soleil est monté dans le ciel; il fait chaud maintenant, Ulysse ôte son gilet; les filles nouent leur chevelure dans un mouchoir rouge. Des moineaux piaillent dans les arbres du voisinage; le facteur lance une plaisanterie en passant sur la route. Toute la ferme est maintenant réveillée; un char roule sur le pavé de la cour, des gens s'interpellent, la fermière répand des graines sur le sol où se précipitent des poules avides.

Maintenant l'herbe éparpillée s'est flétrie et la chaleur a réveillé les sauterelles qui sautillent dans les andains. Pierrot, l'enfant de la ferme, apparaît au fond du pré fauché; il apporte le repas de midi. Faneuses et faneurs plantent là fourches et râteaux et s'installent à l'ombre d'un grand chêne. L'enfant sort du panier un bidon, une miche, du fromage et un baril plein d'un vin rouge léger. Silencieux, ils taillent des tranches épaisses et larges; ils ont coupé du fromage et mangent en s'appliquant, sans rien dire, et ménagent leur vin.

Le repas fini, ils ont eu du mal à se lever. Ils sont restés encore un peu et se sont frotté les mains pour reprendre courage avant de retourner à leur pénible labeur.

A. C.

Illustration de David Burnand extraite de «Terre où j'ai vécu», Attinger éditeur, Neuchâtel.

